Féminismes électriques

Fabienne Dumont

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/8123>

DOI : 10.4000/critiquedart.8123

ISSN : 2265-9404

Éditeur

Groupement d'intérêt scientifique (GIS) Archives de la critique d'art

Référence électronique

Fabienne Dumont, « Féminismes électriques », *Critique d'art* [En ligne], Toutes les notes de lecture en ligne, mis en ligne le 01 juin 2014, consulté le 22 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/8123> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/critiquedart.8123>

Ce document a été généré automatiquement le 22 septembre 2020.

Archives de la critique d'art

Féminismes électriques

Fabienne Dumont

- 1 La richesse de points de vue des cinq textes et trois entretiens présents dans l'ouvrage reflète les questionnements en cours dans la communauté montréalaise féministe élargie. Leila Pourtavaf retrace l'histoire d'une galerie de femmes, La Centrale Galerie Powerhouse, fondée en 1973, au moment de la création de tout un réseau de centres d'artistes autogérés au Canada. *Féminismes électriques* rend compte des réflexions des années 2000. Ces dernières ont forgé la nouvelle ligne directrice du centre axée sur le remaniement des questionnements des années 1970 par l'ouverture à des féministes qui ne sont pas des artistes femmes. Est ainsi prise en compte une pluralité identitaire avec une visée de justice sociale permettant de retravailler l'héritage féministe.
- 2 Helena Reckitt propose une excellente réflexion au sujet d'expositions tenues dans la marge des monstres américains « Wack! » et « Global Feminisms » (2007) et affirmant un refus de la domination américaine, sans le dire clairement. « Gender Alarm! », « Ridykeulous » et « Shared Women » envisagent le corps comme une zone de résistance, via l'action et le plaisir, témoins de ce féminisme *genderqueer* qui renouvelle l'héritage féministe avec de la vitalité et un mauvais goût délibéré. Parmi les analyses, retenons celle de Thérèse St-Gelais au sujet des Women With Kitchen Appliances ou des Fermières Obsédées, artistes canadiennes peu connues qui s'inscrivent dans un héritage féministe revendiqué. Le texte de Trish Salah évoque l'inclusion des transsexuels dans les centres d'artistes autogérés et critique une identité figée via la notion d'anidentité, perspective intéressante mais compliquée à saisir hors contexte. Bernadette Houde retrace les circuits musicaux féministes et *queer* indépendants à partir du projet de musique électronique Lesbians On Ecstasy. La proposition d'Aneessa Hashmi au sujet des rapports de pouvoir et de la manière de les déjouer aurait mérité d'être plus fournie.
- 3 Enfin, les entretiens permettent d'entrer dans les mondes hybrides du *punk rock* et de la figure de la sorcière, mais aussi d'aborder les rapports entre art et politique en lien avec la Palestine où les implications féministes se perdent. Ils reviennent sur la publication de textes de femmes chez Semiotext(e) qui se sert de la notoriété des

hommes pour imposer leurs écrits et mettent en pratique la théorie de la subjectivité développée par les auteurs hommes de la théorie française.

- 4 Cette publication rafraîchissante permet de faire le point sur les questionnements récents suscités par un lieu ouvert aux nouvelles appréhensions des enjeux féministes. Le centre tente de ne pas se couper des héritages passés sans se fondre dans le moule américain prégnant. Saluons donc ce beau défi !